

disposés en quinconce et étroitement liés les uns aux autres. Parfois, le dessin se simplifie, comme au n° 36, où les courbes n'arrivent pas jusqu'au centre du cercle (1), ou bien au n° 37, où elles aboutissent à des rosaces, dont elles forment l'encadrement et le lien.

Aucun des autres peuples de l'Orient antique n'a connu ou tout au moins n'a employé ce mode de décoration (2). Seule la Grèce en fit usage, et de la manière la plus heureuse, dès les débuts de sa civilisation. Déjà en Crète, nous retrouvons le motif en S sur un sarcophage de Hagia Triada, et ici nous ne pouvons méconnaître le rapport des plus marqués qui existe entre la décoration du petit autel et celle de nos plafonds (3).

Plus tard, dans ce qui nous est parvenu de l'art mycénien, la spirale double, en S, se rencontre très souvent, généralement comme bordure (4).

La ressemblance est plus frappante encore pour les enroulements quadruples ; à part le motif de remplissage, une fleur de lotus au lieu d'une rosace, le plafond bien connu de la tombe à coupole d'Orchomène (5) est exactement la réplique de nos nos 34 et 35.

L'identité d'origine est ici absolument évidente, qu'on la mette sur le compte d'une civilisation très ancienne embrassant tous les peuples de la Méditerranée orientale, ou qu'on admette l'influence de l'Égypte sur les peuples égéens, à partir d'une époque qu'il est difficile de déterminer. Je pencherais plutôt pour cette dernière alternative, considérant que ce motif d'ornementation n'existe pas en Égypte à la période préhistorique, qu'il s'y développe progressivement, et que c'est au moment où il acquiert un développement considérable dans la décoration d'objets d'exportation facile, comme les scarabées, que nous le voyons paraître en Crète, sur des monuments à peu près contemporains de la XII^e dynastie. Cette question des origines de la civilisation est du reste trop importante pour pouvoir être tranchée par une simple observation comme celle-ci.

GRECQUES

Ce type d'ornementation, dont nous donnons deux bons exemples, est plus rare que le précédent ; il paraît emprunté directement à l'industrie du vannier, car nous ne le retrouvons pas sur les étoffes et, par contre, un motif tout à fait analogue se montre sous l'Ancien Empire dans ces grands paravents de sparterie que les hauts personnages faisaient dresser derrière eux (6).

Dans des plafonds de Siout (X^e dynastie) on rencontre un modèle de la même famille (7), peint en bleu et jaune sur fond noir, dont le principe d'enchevêtrement est un peu plus simple. Ce type, qui consiste en deux crochets quatre fois coudés et s'emboîtant l'un dans l'autre, se retrouve sur des plafonds du Nouvel Empire publiés par Prisse et Champollion (fig. 4).

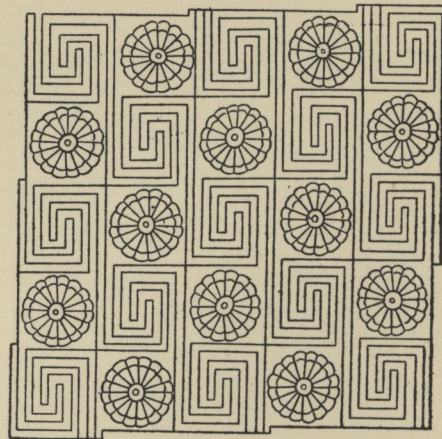


FIG. 4. - Motif de la XX^e dynastie.
(CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 437 *ter*).

1. Ici on a inscrit dans le cercle des lignes courbes partant du centre, qui lui donnent un mouvement de rotation, comme dans le plafond n° 19, où les cercles sont séparés les uns des autres.

2. Ces peuples n'ont que la bordure composée de deux rubans entrelacés. On ne pourrait citer, comme motif d'enroulement, qu'un cylindre soi-disant hétéen, mais de provenance douteuse (*Perrot-Chipiez*, tome V, p. 771).

3. *Lagrange*, *La Crète ancienne*, p. 62-65. L'analogie est surtout frappante avec notre n° 32 qui présente la même maladresse d'exécution. Un motif analogue se trouve comme bordure dans le costume de la « déesse aux serpents » (*Ibid.*, pl. VI).

4. *Perrot-Chipiez*, t. VI, p. 541, 622, 624, 626, 627, 766 et pl. XIII.

5. *Perrot-Chipiez*, t. VI, p. 543, 544 ; cf. p. 765, 961.

6. *Lepsius*, *Denkm.*, II, 57 ; ici ce ne sont pas des carrés, mais des losanges posés verticalement. Les lignes ne passent pas des unes dans les autres.

7. *Wilkinson*, *Manners and Customs*, II, pl. VII, nos 4, 20.